

Correction de l'étude d'un ensemble documentaire : « Le modèle américain des années 1950 » [CA v1.1]

Q1) Quels sont les fondements du modèle américain ?

Ainsi que le dit Joseph Mc Carthy, ce modèle s'établit en premier lieu sur des piliers moraux. Dans la seconde guerre mondiale à peine achevée, les Etats-Unis ont été « l'arsenal des Démocraties », acharnés à détruire (« reddition inconditionnelle » du président Franklin D. Roosevelt) les régimes totalitaires de l'Axe et le militarisme japonais. Leur supériorité morale, tenue pour une certitude par la population, en sort donc renforcée. En tant que peuple élu chrétien, *leader* de la civilisation et du bloc occidental, les Etats-Unis défendent la religion, la liberté, la démocratie, la libre entreprise et le bonheur individuel (« *Pursuit of Happiness* », Déclaration d'indépendance, 4 juillet 1776).

A cette fin, ils peuvent s'appuyer sur les premières ressources économiques de la planète, étant le « pays le plus riche de la terre ». Alors que l'Europe (y compris l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques - URSS) et le Japon sont ravagés, ils effectuent 50 % de la production industrielle mondiale et détiennent 75 % des réserves d'or de la planète. Cela assure à la population le niveau de vie le plus élevé du monde. Le mode de vie nord-américain (*American Way of Life*) correspond à celui du premier pays dans l'histoire à être entré dans l'ère de la consommation de masse. La famille américaine de classe moyenne (*middle-class*) dispose d'une villa dans une banlieue paisible et verdoyante (*suburb*), véritable havre de sécurité, d'une grande voiture et d'un riche équipement ménager. En conformité avec les valeurs traditionnelles et avec le *baby-boom*, il s'agit d'une famille nombreuse (ici trois enfants), avec une mère au foyer. La société se tertiarise, ce qui explique le costume du père de famille. Enfin, c'est une société de confort, de divertissements de masse (cinéma d'Hollywood, TV, radio, *star system* illustré, ici, par l'actrice *sex-symbol* Marilyn Monroe) et de loisirs de proximité (ici des New-Yorkais partent, probablement, en *week-end* à la campagne).

Q2) Quelles menaces pèsent sur les Etats-Unis ? Quelles sont les réactions américaines ?

Dans ces années d'immédiat après-guerre, « l'unique et puissant ennemi » évoqué par Mc Carthy est l'URSS de Staline, puissance nucléaire depuis 1949. Comme le montre l'affiche du film de 1952, les Soviétiques ont le pouvoir de réduire New-York en cendres. En réalité, la menace est théorique (compte tenu de l'absence de bombardiers stratégiques soviétiques) et la menace d'une opération amphibie décrite par Mc Carthy du domaine du fantasme (la marine soviétique est quasi-inexistante à cette époque). En effet, comme pendant la première [Red Scare](#) (1917-1920), il y a une véritable seconde « peur du rouge », surtout de 1947 à 1957. Le communisme athé et matérialiste menace les vertus américaines. Non seulement de l'extérieur (URSS et République populaire de Chine de Mao Zedong depuis octobre 1949), mais aussi et surtout de l'intérieur. L'espionnage soviétique est actif, volant les secrets américains notamment atomiques. Cette année 1950 est d'ailleurs marquée par le début de l'affaire des époux Rosenberg. Grâce à l'ouverture des archives soviétiques depuis 1991, on sait que cette psychose n'était pas infondée : les Rosenberg étaient réellement au service de l'URSS, des « taupes » infiltraient, depuis Roosevelt, les hautes sphères de l'Etat et des agents d'influence « travaillaient » le milieu d'Hollywood.

La réaction américaine est cependant disproportionnée : l'anti-communisme est triomphant. Des manuels, des brochures, des bandes dessinées (*comics*) « anti-rouges » sont diffusés par millions d'exemplaires. Des agents du *Federal Bureau of*

Investigation (FBI) infiltrent les milieux suspects. Leurs « exploits » inspirent les premières séries TV populaires telle *I Led Three Lives*. La commission des activités anti-américaines, créée en 1938, devient permanente en 1946 et entreprend dès 1947 des enquêtes (arrestation de l'employé du Département d'Etat Alger Hiss le 21 juin 1950).

Le sénateur républicain du Wisconsin, Joseph McCarthy, dans un discours au sénat de plus de six heures, le 20 février 1950, dénonce avec populisme le noyautage du Département d'Etat (qui est en charge de la politique étrangère américaine) par 57 crypto-communistes. C'est d'ailleurs partiellement vrai. Le terme Maccarthysme apparaît en mars 1950 dans une caricature politique et la « chasse aux sorcières » a ruiné de nombreuses vies jusqu'en 1954 [voir Cours].

Q3) Quelle est la diffusion du modèle américain dans le Monde ?

L'*American Way of Life* est diffusé dans le monde entier par le cinéma hollywoodien et la chanson. [Marlyn Monroe](#) est une actrice, une chanteuse (*Anything Goes* est un célèbre titre de *music-hall*) et un *sex-symbol* mondialement connue. Sa présence, à la demande des autorités, auprès d'une garnison américaine en Corée du Sud, peu de temps après l'armistice de Pan Mun Jon (27 juillet 1953) qui a mis fin à la guerre de Corée commencée en juin 1950 lorsque la Corée du Nord communiste a envahi le Sud protégé par les Etats-Unis, prouve non seulement sa notoriété mais aussi l'importance croissante de la présence militaire américaine en dehors des Etats-Unis avec un réseau mondial de bases établi par la « pactomanie » de John Foster Dulles secrétaire d'Etat du président républicain Dwight D. Eisenhower. Dès 1949, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord a été fondée afin de défendre l'Europe occidentale de l'Armée Rouge. Elle fut suivie par d'autres traités similaires : organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE) en 1952, Australia-New Zealand-US (ANZUS) en 1954... A l'instar du plan Marshall de 1947, les bases militaires, qui montrent le mode de vie à l'américaine (coca-cola, chewing-gum...) contribuent à l'américanisation des modes de vie locaux.

Q4) Quelles sont les limites de ce modèle ?

McCarthy évoque les pauvres et les minorités ethniques. L'Amérique d'Eisenhower, pays riche, connaît pourtant une pauvreté de masse (25 % de la population sont en-dessous du seuil de pauvreté). Les minorités ethniques (Noirs, Indiens, *Latinos*...) sont peu éduquées, pauvres, discriminées et sans emploi. Dans les Etats du vieux Sud (celui de la guerre de Sécession 1861-1865), un système de séparation entre Blancs et Noirs (la ségrégation) validé par les lois (« jim Crow ») assure une position inférieure aux Noirs dont la plupart sont privés légalement du droit de vote. Le [Ku Klux Klan](#) sévit depuis 1866 et les lynchages sont encore courants. Cependant le 17 mai 1954, l'arrêt de la Cour suprême « Brown contre le Bureau d'éducation de Topeka », remet en cause la doctrine « séparés mais égaux » et abolit la ségrégation à l'école. L'artiste Norman Rockwell, dans sa peinture sur huile *The Problem We All Live With* de 1964 (année du *Johnson Act* qui institue définitivement les droits civils des minorités), d'après une célèbre photographie de 1960 à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), donc dans le Sud ségrégationniste, évoque l'affaire [Ruby Bridges](#) : cette petite fille noire (5 ans) est escortée vers son école primaire blanche par quatre policiers fédéraux blancs bravant une foule hostile (slogan raciste « Nègre » sur le mur, tomate écrasée au sol). Cela rappelle aussi l'[incident des 9 de Little Rock](#), capitale de l'Arkansas, en 1957.

Cependant, ces événements, les difficultés des minorités, ont une importance limitée pour l'opinion publique américaine contemporaine, majoritairement blanche, persuadée de vivre dans le pays de toutes les opportunités où la volonté et le travail permettent à quiconque quelles que soient ses origines de s'élever (*self made man*). Certains d'ailleurs incarnent ce rêve américain dans les années 1950, tels le chanteur *latino* Ritchie Valens (*La Bamba*) et les *crooners* noirs Nat King Cole, Ben E. King...